

Il s'agit de sauver l'Angleterre à nous deux !  
 Comte, nous le pouvons, j'on ai la confiance,  
 Mais en nous alliant d'une vraie alliance  
 Que rien ne puisse rompre, avenir ni passé.  
 Si vous êtes d'avis que tout soit effacé,  
 Et qu'il sied qu'à présent, sans finesse normande,  
 Sans retour nous soyons amis—je vous demande  
 La main de votre nièce Helen.

C'est ce qu'on appelle un coup droit ; si Warwick consent, le prince qui deviendra son neveu, deviendra par cela même le roi d'Angleterre. Et comment ne consentirait-il pas ? Si le duc Jean épouse Helen, Formosa reste libre, et Warwick peut tout espérer. Il faut d'abord consulter lady Helen, une jeune fille alerte et gaie qui accueille avec joie l'idée d'épouser un prince de sang royal,

Et fier, et brave, et très magnifique à cheval.

Justement, lady Formosa survient, car pendant les longues absences de Warwick, Helen s'est fixé avec la fille du comte d'Essex. Naturellement, c'est à son amie qu'elle doit la première confiance : "Je me marie ! j'épouse le duc Jean !" Formosa fléchit sous ce coup inattendu.

Rejetée !

Chassée ! En un instant tout mon bonheur flétri !  
 Pas même une parole ! Hier soir mon mari,  
 Et ce matin... Eh bien, quoi ! C'est une infamie.  
 Oh ! je me vengerai terriblement.

Elle comprend tout lorsque Warwick lui fait l'aveu de son amour :

Et moi,

Qu'est-ce que je deviens dans ce marché de honte ?  
 Ma fierté, ma douleur, ma fureur, rien ne compte ?  
 Et vous avez réglé cette affaire entre vous,  
 Tranquillement, faisant les parts selon vos goûts,  
 Sans moi, sans avoir fait la remarque futile  
 Que mon consentement était peut-être utile  
 Et qu'il eût été bon de s'informer avant  
 S'il me convenait d'être un esclave qu'on vend !